



Organisation météorologique mondiale

INFO-NIÑO/NIÑA

Situation actuelle et perspectives

Un puissant Niño est toujours bien installé dans le Pacifique tropical. Selon la majorité des modèles climatiques internationaux, l'épisode El Niño 2015/16 va quelque peu gagner en intensité avant la fin de l'année. Les prévisions des modèles et les avis des experts donnent à penser que la moyenne trimestrielle maximale des températures de l'eau en surface dans le centre-est du Pacifique tropical dépassera la normale de 2 °C, ce qui placerait l'actuel Niño au rang des trois épisodes les plus intenses qui aient été observés depuis 1950 (1972/73, 1982/83, 1997/98). Les Services météorologiques et hydrologiques nationaux, les centres climatologiques régionaux de l'OMM, ainsi que d'autres organismes continueront d'observer la situation dans le Pacifique tropical en vue de suivre l'évolution de l'épisode El Niño et d'en déterminer les manifestations locales les plus probables dans les régions communément touchées par ce phénomène.

En octobre, les températures de surface du centre-est du Pacifique tropical se sont situées dans une fourchette comprise entre 1,9 et 2,5 °C au-dessus de la normale, dépassant d'environ 1,5 °C le seuil de manifestation du phénomène El Niño, ce qui caractérise un épisode intense. En général, les épisodes El Niño atteignent leur paroxysme vers la fin de l'année.

Les manifestations atmosphériques du phénomène El Niño sont restées soutenues et se sont même accentuées au cours des derniers mois. La pression atmosphérique au-dessus du Pacifique tropical notamment a clairement suivi un schéma propre au phénomène El Niño, dénotant un fort couplage entre l'atmosphère et l'océan. De plus, des régimes de nébulosité et de précipitations caractéristiques du phénomène El Niño se sont mis en place à proximité de la ligne internationale de changement de date et à l'est de celle-ci durant le deuxième trimestre de 2015 et se sont maintenus depuis lors, tandis que l'on assistait dans le même temps à un affaiblissement des alizés du Pacifique. Or, l'on considère que ces régimes jouent un rôle déterminant dans l'apparition et le maintien des manifestations climatiques d'El Niño à l'échelle du globe. Généralement, une fois bien installé, un épisode El Niño atteint son intensité maximale entre octobre et janvier, et persiste le plus souvent durant une bonne partie du premier trimestre avant de s'affaiblir.

Depuis plusieurs mois, les températures sous la surface sont sensiblement supérieures à la moyenne dans le Pacifique tropical, à l'est de la ligne de changement de date, en raison d'un net affaiblissement des alizés constaté à plusieurs reprises sur de longues périodes. Les températures de surface de la mer bien supérieures à la moyenne dans le centre et l'est du Pacifique tropical trouvent leur origine dans la chaleur emmagasinée dans les couches supérieures de l'océan ainsi que dans l'affaiblissement des alizés. Cette chaleur excessive devrait contribuer à maintenir jusqu'à la fin de l'année, voire à renforcer légèrement l'anomalie largement positive des températures de surface de la mer. L'affaiblissement particulièrement marqué des alizés observé récemment dans le centre du Pacifique tropical favorise un nouvel accroissement des températures sous la surface et pourrait engendrer une hausse de la température de surface de la mer dans l'extrême est du Pacifique tropical à la fin du mois de novembre ou en décembre.

Actuellement, plus des trois quarts des modèles de prévision dynamique considérés prévoient que la moyenne trimestrielle des températures de surface dans le centre-est du Pacifique tropical dépassera la normale d'au moins 2,0 °C en novembre et décembre. Les modèles statistiques prévoient quant à eux une intensité maximale un peu plus modeste, avec des températures dépassant la moyenne de 1,7 à 2,2 °C. Si l'on tient compte de ces deux types de modèles et de leurs performances habituelles, il est très probable que les températures océaniques actuelles dans le centre-est du Pacifique tropical, qui sont supérieures à la normale, se maintiennent au même niveau ou augmentent encore légèrement en novembre ou décembre. Si les prévisions relatives à l'intensité trimestrielle maximale venaient, selon toute probabilité, à se concrétiser, l'actuel épisode El Niño se placerait, avec ceux de 1982/83 et 1997/98, parmi les trois plus puissants qui aient été observés depuis 1950, voire parmi les deux plus puissants. Les paramètres océaniques et atmosphériques dans le Pacifique tropical demeureront sous étroite surveillance pendant les mois à venir afin que l'on puisse évaluer plus précisément l'évolution de l'intensité du phénomène.

Il faut garder à l'esprit que les phénomènes El Niño et La Niña ne sont pas les seuls facteurs qui déterminent les régimes climatiques à l'échelle du globe. En outre, il n'y a pas nécessairement de corrélation directe entre l'intensité d'un épisode El Niño et ses incidences sur le climat dans diverses régions du globe. Au plan régional, les prévisions saisonnières doivent tenir compte des effets respectifs de la phase d'El Niño/La Niña et d'autres phénomènes influant sur le climat à l'échelle locale. Par exemple, l'état de l'océan Indien ou la température de surface de l'Atlantique tropical peuvent avoir une incidence sur le climat des zones continentales adjacentes. Des informations exploitables à l'échelle régionale et locale peuvent être tirées des prévisions climatiques saisonnières de portée régionale ou nationale, comme celles qui émanent des centres climatologiques régionaux de l'OMM (CCR), des forums régionaux sur l'évolution probable du climat et des Services météorologiques et hydrologiques nationaux (SMHN).

En résumé:

- Depuis octobre 2015, les indicateurs océaniques et atmosphériques du Pacifique tropical dénotent la présence d'un phénomène El Niño de forte intensité;
- D'après la majorité des modèles interrogés et des experts consultés, l'intensité actuelle de l'épisode El Niño 2015/16 devrait se maintenir ou s'accroître légèrement en novembre/décembre 2015;
- L'actuel épisode El Niño devrait atteindre son intensité trimestrielle maximale entre octobre-décembre 2015 et décembre-février 2016, et pourrait se ranger parmi les trois plus puissants qui aient été constatés depuis 1950, voire parmi les deux plus puissants;
- Les conséquences de l'épisode actuel, déjà manifestes dans certaines régions, devraient se faire ressentir aussi dans d'autres régions au cours des deux à six prochains mois;
- Le plus souvent, les épisodes El Niño s'affaiblissent puis se dissipent au cours des six premiers mois de l'année qui suit leur apparition. On notera que certaines régions en subissent encore les conséquences durant la phase de dissipation.

L'évolution de la situation dans le Pacifique tropical continuera de faire l'objet d'une surveillance attentive. Des interprétations plus détaillées portant sur les variations régionales du climat seront régulièrement communiquées par les spécialistes de la prévision climatique ces prochains mois, et les SMHN les diffuseront. Les liens vers les sites Web des SMHN figurent à l'adresse suivante:

http://www.wmo.int/pages/members/members_fr.html

Pour de plus amples informations sur les centres climatologiques régionaux de l'OMM, et pour accéder aux sites Web correspondants, veuillez cliquer sur:

<http://www.wmo.int/pages/prog/wcp/wcasp/RCCs.html>

Rappel des faits concernant les phénomènes El Niño et La Niña

Caractéristiques du climat dans le Pacifique

Les travaux de recherche menés ces dernières décennies ont grandement contribué à mettre en lumière l'importance de l'influence qu'exercent les interactions de l'atmosphère et de l'océan dans la zone intertropicale de l'océan Pacifique sur les caractéristiques du temps et du climat à l'échelle planétaire. Pendant les épisodes El Niño par exemple, les températures de surface de la mer sont bien supérieures à la normale au centre et à l'est du Pacifique tropical, alors que, dans ces mêmes régions, elles deviennent inférieures à la normale pendant les épisodes La Niña. Ces variations de température sont étroitement corrélées avec d'importantes fluctuations du climat observées dans le monde entier. Une fois amorcées, ces anomalies peuvent durer une année entière, voire davantage. Ainsi, l'intense épisode El Niño de 1997/98 a été suivi d'une anomalie La Niña de longue durée, qui a commencé vers le milieu de 1998 pour se terminer au début de 2001. Si les épisodes El Niño/La Niña influent sur la probabilité d'occurrence de certains régimes climatiques dans le monde entier, leurs conséquences ne sont jamais exactement les mêmes. De plus, bien qu'il y ait en général une corrélation entre l'intensité des épisodes El Niño/La Niña et leurs effets à l'échelle du globe, il est toujours possible qu'un épisode ait de graves incidences dans certaines régions, indépendamment de son intensité.

Prévision et surveillance des phénomènes El Niño et La Niña

Il existe plusieurs moyens de prévoir l'évolution des conditions propres à l'océan Pacifique. Des modèles dynamiques complexes permettent d'établir des projections à partir de la situation observée à un moment donné. Des modèles de prévision statistique peuvent aussi mettre en évidence certains signes précurseurs. Les analyses de la situation présente auxquelles procèdent des spécialistes apportent en outre un complément d'information, notamment en ce qui concerne l'interprétation des incidences de l'évolution de la situation sous la surface de l'océan. Quelle que soit la méthode de prévision utilisée, on s'efforce de prendre en compte les effets des interactions de l'océan et de l'atmosphère sur le système climatique.

Ce sont les données météorologiques et océanographiques recueillies par les systèmes d'observation nationaux et internationaux qui permettent de surveiller et de prévoir les épisodes El Niño et La Niña. L'échange et le traitement de ces données s'effectuent dans le cadre de programmes coordonnés par l'Organisation météorologique mondiale (OMM).

Info-Niño/Niña

Établi par l'OMM, le bulletin Info-Niño/Niña est publié régulièrement (environ tous les trois mois) avec le concours de l'Institut international de recherche sur le climat et la société (IRI) et à titre de contribution aux travaux de l'Équipe spéciale interinstitutions des Nations Unies pour la prévention des catastrophes naturelles. Il est basé sur les informations fournies par les grands centres qui, dans le monde entier, s'attachent à surveiller et prévoir ce phénomène, et les interprétations des experts de l'OMM et de l'IRI. On trouvera de plus amples informations sur ce bulletin et les questions connexes à l'adresse suivante:

http://www.wmo.int/pages/prog/wcp/wcasp/wcasp_home_en.html

Remerciements

Fruit de la collaboration entre l'OMM et l'Institut international de recherche sur le climat et la société (IRI) (États-Unis d'Amérique), le présent communiqué a été établi avec le concours d'experts du monde entier rattachés, entre autres, aux organismes ci-après: Centre africain pour les applications de la météorologie au développement (ACMAD), Service hydrométéorologique et de surveillance national de l'Arménie (ARMSTATEHYDROMET), Centre climatologique relevant de l'APEC (Coopération économique Asie-Pacifique), Service météorologique australien (BoM), Centre australien sur la viabilité des bassins versants (ACSC) de l'Université du Queensland méridional, Agence météorologique, climatologique et géophysique indonésienne (BMKG), Centre international de recherche sur le phénomène El Niño (CIIFEN), Administration météorologique chinoise (CMA), Centre de prévision du climat (CPC) et Centre des applications ENSO pour le Pacifique (PEAC) relevant de l'Administration américaine pour les océans et l'atmosphère (NOAA), projet CLIVAR (Variabilité et prévisibilité du climat) relevant du Programme mondial de recherche sur le climat (PMRC), Commission permanente du Pacifique Sud (CPPS), Comité intersectoriel péruvien chargé de l'Étude nationale du phénomène El Niño (ENFEN), Centre européen pour les prévisions météorologiques à moyen terme (CEPMMT), Météo-France, Service météorologique fidjien, Centre de prévision et d'applications climatologiques relevant de l'IGAD (Autorité intergouvernementale sur le développement) (ICPAC), Institut national de météorologie et d'hydrologie équatorien (INAMHI), IRI, Service météorologique japonais (JMA), Administration météorologique coréenne (KMA), Service météorologique mauricien (MMS), Service météorologique du Royaume-Uni (Met Office), Centre national de recherche atmosphérique (NCAR) des États-Unis d'Amérique, Centre de services climatologiques de la Communauté de développement de l'Afrique australe (SADC-CSC), Institut tasmanien de recherche agronomique (TIAR) (Australie) et Université du Colorado (États-Unis d'Amérique).